

« J'avais entrepris au mois de novembre 1879 l'ex- Sur quelques
ploration archéologique de la Chersonnèse de Thra. villes anciennes
ce. La mauvaise saison ne me permit pas d'ache. de la Chersonnè
ver ce voyage, et je dus renoncer à visiter, au se de Thrace
nord, l'isthme proprement dit, depuis Gallipoli à Am. Kau-
li jusqu'à l'ancien mur de la Chersonnèse; au vett-βes-
sud, l'extrémité de la péninsule, depuis le vil. nault.
lage turc de Kilid-bahr (Château d'Europe) en Bul de
jusqu'aux ruines de l'ancienne Eleonte. Je don. la Correspon-
ne ici le résultat des recherches que j'ai pu fai d'ance Helli-
re dans une tournée de quinze jours entre hai. nique

AKADEMIA

ΑΘΗΝΑΙ

hadytos. — Le village grec de hauts et
situé du bord de la mer, dans la baie que for-
me l'Hellespont sur la côte orientale de la Cher-
sonnèse, entre les forteresses turques de Kilid-ba-
hr, au sud, et de Boghali, au nord. L'identité
de ce village avec l'ancienne ville de Hadytos
a été reconnue par tous les géographes: elle pa-
raît bien établie par le témoignage des auteurs
anciens⁽¹⁾ et la ressemblance même des noms.

(1) Herod., VII, 33. — Tit. Liv., XXX I, 16. XXX III, 38. — Ptolémée est
le seul qui range Hadis (sans doute Hadytos) parmi les
villes situées dans l'intérieur de la Chersonnèse. III, 12

Il est remarquable toutefois qu'aucun vestige antique ne confirme pleinement cette hypothèse. Choiseul-Gouffier parle d'un mur en briques dont il a vu quelques restes sur le monticule isolé de Saint-Dimitri (2), qu'il considère comme l'acropole de la ville ancienne. Mais ce mur, que j'ai attentivement regardé, n'a, comme semble, rien d'antique; il appartient plutôt à quelque construction byzantine de mauvaise époque. D'autre part, les inscriptions trouvées à Haïto n'appartiennent rien sur la topographie ancienne: l'une était gravée sur le tombeau d'un habitant de Lampsaque (3); l'autre se rapporte à des jeux célèbres par la ville voisine de Koïla (4); une troisième, qui se lit sur un sarcophage conservé dans la cour de l'église du Christ, ne porte qu'un nom propre, avec les prescriptions ordinaires de la loi contre les violateurs de tombeaux (5). Je

(2) Voyage dans l'Empire Ottoman, II, p. 381

(3) C.I.G., add. 2016 b.

(4) Lepert, Annali dell'Istituto, 1842, p. 138

(5) C.I.G., add. 2016 c.

n'ai moi-même copié que des fragments sans importance pour la topographie.

Dans la cour de l'église Saint-Georges, à Haido; inscription gravée sur deux morceaux de marbre, de égales dimensions, qui appartaient certainement à la même pierre (1).
fragment a. H.O. 15. L.O. 67. fr. b. H.O. 15. L.O. 69.

ΑΛΟΠΟΥ ΑΤΡΟΣ ΕΠΙ ΡΟΠΟΥΙΟΥ
ΠΕΜΦΘΕΝΤΙ ΕΠΙΣΤΡΑΤΟΛΟΓΙΑΝ ΑΠΟΡΩ/
ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΥΤΗΝ ΕΠΑΡΧΕΙΑΝ ΧΕΙΛΙΑΡΧΩ
ΑΚΑΔΗΜΙΑ ⁶ ΔΟΗΝΩΝ
Α-ΕΠΑΡΧΣ... ΙΣ-Β-ΠΑΝΝΟΝΙΩΝ
5 ΜΕΝΩ ΔΕ ΚΑΤΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΕΝ ΣΥΡΙΑ ΤΕΤΕΙ
ΜΕΝΩ ΔΩΡΟΙΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΙΣ ΠΑΣΙΝ ΕΝ ΤΕΤΣ
ΑΚΙΚΟΠΟΛΕΜΩ

..... π[ατρὸς ἐπὶ τῇ] πό[λει] θραυῆς],
αὐμφοθέντι εἰς στρατολογία ἀπὸ Παρι[αίων]
εἰς τὴν αὐτὴν ἐπαρχείαν, χειλάρχῳ, ...
... Α, ἐπαρχῶ[ς] β Παννονίων, [ἡ γη-
5 σα?] μένω Δευαδόρεως τῆς ἐν Συρία, τετε[λη]-
μένῳ Συροῖς στρατιωτικοῖς ὡσὺν ἐν τε τῇ
[2] αὐτῇ πόλει.....

1) h. Marcopoulo a donné de cette inscription une copie moins complète et sans commentaire dans le *housion en l'occ. de Smyrne*, II, p. 15.

L.1. La restitution $\pi\alpha\rho\sigma\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\iota$ $[\epsilon]$ $\rho\acute{o}$ $[\pi\omicron\upsilon]$ $\sigma\epsilon\mu$
ble certaine. Pour la fin de la ligne, la restitution
Opáuns m'est suggérée par les derniers traits que
je distingue clairement sur la pierre; par l'é-
tendue de la lacune, qu'il est facile de mesu-
rer d'après la ligne 2 du même fragment; en-
fin par l'endroit même où a été trouvée l'ins-
cription, puisque la Chersonnèse dépendait de
la province de Thrace. On sait d'ailleurs que
cette province a toujours eu un procurator pour
gouverneur (2).

L.2-3. Les mots grecs $\mu\iota\sigma\sigma\alpha\varsigma$ $\alpha\delta$ $\delta\iota\epsilon\lambda\epsilon\kappa\tau\omicron\varsigma$ $\alpha\delta$ $\tau\omicron\upsilon\mu\alpha\tau\iota\varsigma$
 $\epsilon\pi\iota$ $\tau\omicron\upsilon\mu\alpha\tau\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\iota$ $\tau\omicron\upsilon\mu\alpha\tau\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\iota$ $\tau\omicron\upsilon\mu\alpha\tau\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\iota$ $\tau\omicron\upsilon\mu\alpha\tau\iota\varsigma$
correspondent au latin missus ad dilectum a Romanis in eandem.
Le titre de dilectator désigne une charge ex-
traordinaire déjà connue par plusieurs textes é-
pigraphiques, que M. Léon Renier a réunis dans
un mémoire publié en 1854 (1). La conclusion
de ce mémoire est que, en règle générale, le
soin de présider au recrutement de l'armée
faisait partie des attributions des censeurs (2);

(1) Hargraves, *Röm. Staatsverw.*, I, p. 157.

(2) *Mélanges d'épigraphie*, p. 73 à 96.

(3) *Id.*, p. 47 et suiv.

mais, l'opération du recensement n'ayant lieu que tous les cinq ans, il pouvait arriver que dans l'intervalle on eût besoin de lever des troupes; on chargeait alors de ces fonctions des magistrats extraordinaires.

Tous les dilectatores connus jusqu'à ce jour appartiennent à l'ordre sénatorial, sauf un⁽³⁾. Encore M. L. Renier explique-t-il ce fait comme une exception à la règle, en supposant que Caius Julius Celsus, simple chevalier, n'exerça qu'en sous-ordre les fonctions de dilectator. Si l'observation de M. L. Renier, justifiée par tous les exemples connus, répond à une règle fixe de l'administration romaine, nous devons admettre que dans notre inscription la charge de dilectator a été remplie par le personnage en question après celle de tribunus militum, *gajapros*. Dans ce cas l'ordre de l'inscription serait inversé, et alors le titre de *praefectus alae*, *inapros* *ei* *us*, que nous trouvons en tête du fragment b, devrait précéder aussi le titre de *gajapros*, suivant une règle certaine de l'épigraphie latine.⁽⁴⁾ D'autre

³⁾ Renier, *Mélanges*, p. 83

⁴⁾ Harnquardt, *Röm. Staatsverw.*, II, p. 459, note 5.

part, si l'on place le fragment b avant le fragment a, on se trouve en présence d'un cursus honorum extraordinaire: après avoir été tribunus militum, notre personnage, au lieu de devenir immédiatement praefectus alae suivant l'usage⁵⁾, aurait dans l'intervalle passé par plusieurs charges, dont quelques-unes semblent fort importantes. Si l'on considère ce fait-exceptionnel comme inadmissible, il faut que l'inscription soit rédigée dans l'ordre direct: dans cette hypothèse, les fonctions de dilectator auraient pu être confiées, soit par ordre, soit par exception, à un jeune homme, avant même qu'il eût été tribun militaire.

L. 4. La lecture *εωαρω* ne fait aucun doute. Il s'agit donc d'un praefectus alae ou cohortis II Paz-
noniorum; car les inscriptions font connaître l'une et l'autre⁶⁾. Seulement il n'y a de place sur la pierre que pour trois lettres entre l' Ω et l'H, donc on ne voit que la moitié. La restitution *εωαρω* *ωαρω* (praef. cohortis) est donc impossible, et il faut

⁵⁾ Cf. Wilmanns. *Exempla inscr. latin.*, 12498, 1250, 1254, 1255, 1260 abc, etc....

⁶⁾ Wilmanns, *Exempl. inscr.*, II, p. 592, 593, indices.

restituer *επαγω* [εγ] ns B *Πατριάρχης*

L. 5. La charge occupée par notre personnage dans la Décapole de Syrie n'est mentionnée dans aucun texte; peut-être peut-on restituer *ἡμολογιστής*, qui remplit exactement la lacune. On sait seulement que la Décapole perdit son indépendance à la mort d'Agrippa I (44 ap. J. C.), et qu'elle fut dès lors réunie à la province de Syrie²². Or, notre inscription est certainement postérieure à cette époque.

L. 6. et 7. Il y eut trois guerres de Dacie, l'une sous Domitien de 86 à 89, et les deux autres Trajan, de 101 à 103, et de 103 ou 104 à 107. Aucun indice ne permet de rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre de ces trois guerres les récompenses militaires obtenues par le personnage honoré dans l'inscription.

23 Dans le mur extérieur de la cour de l'église Saint-Georges, fragment de sarcophage en marbre blanc de forme rectangulaire, avec moulure au sommet; à gauche, dans un cartouche, est gravée l'inscription suivante:

²² Cf. sur la situation de la Décapole un mémoire de H. Waddi, *opon sur les légats de Syrie*, Acad. des inscr. et belles-lettres, nouvelle série, I, p. 115 et 116.

214

ΕΑΝΔΕΤΙΣ
ΕΤΕΡΟΣ-ΑΝΟΙ
ΣΗΔΟΣΕΙ
ΤΩΦΙΣΚΩ

... τὰν δὲ τῶν ἑταίρων ἀνοίξῃ, δώσῃ τὸ εἶσιον...
3. A kaito, dans la maison de Séraphim Kretioti, pe-
rre funéraire, avec inscription, brisée à droite et à
gauche.

ΡΙΣ·ΕΘΗΚΑΤΗΝCΟΡΟΝΕΑΥΤ
ΙΑ/ΩΓΛΥΚΩΝΙΚΑΙΤΕΚΝΟΙC
ΗCΗΒΑΛΕΙΝΔΩCΕΙΤΗΠΟΛΕΙΧΑ

... ρὶς ἔθῃα τὴν σορὸν αὐτῆς...
ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
... τῇ πόλει (ἀνατολῆς ἡμῶν).



Cæla. — La baie de kaito est séparée au no-
d, par un promontoire assez élevé, d'une anse moins
ouverte et plus profonde, qui porte le nom de Kilia,
corruption évitant le nom ancien Kōiça, prononcé
à la moderne. Choiseul-Gouffier n'hésite pas à
placer en cet endroit la ville de Cæla (1), quelque-
fois appelée par les auteurs anciens Cæle (2) ou

1) Voyage, III, p. 378-381. — Le nom de Cæla se trouve dans Nicetas, V, p. 105 a.

Ptolémée (III, 12) donne les deux orthographes, Kōiça et Kīyça.

2) Acta concil. Nicæni, II, p. 351.

Caes (3), une fois même ~~Koigia~~^{Koigia}, comme aujourd'hui.
Les textes historiques, qu'il me paraît inutile de ci-
ter après l'excellent chapitre de Choiseul-Gouffier,
donnent à cette opinion tous les caractères de la
certitude, et il est surprenant qu'elle n'ait point
été adoptée par tous les géographes modernes. For-
biger, dans sa Géographie ancienne (le III^e vol. est de
1848) (5), et Smith, dans son Dictionnaire de Géo-
graphie (6), auraient pu s'en rapporter à Choiseul-
Gouffier sur ce point: ils auraient évité de pla-
cer la ville ancienne de Cœla, dont le nom mê-
me semble indiquer la situation au bord d'une
baie profonde, au point où est aujourd'hui le
village de Kilid-Bahr, c'est-à-dire sur un promon-
toire près duquel n'existe aucun port. D'ailleurs
cette hypothèse, par elle-même peu vraisemblable,
serait en opposition avec le témoignage de
Pomponius Mela, de Ptolémée et d'Ammien Mar-
cellin, qui tous, énumérant du nord au sud les
villes de la Chersonnèse situées sur l'Helléspont,

3) Pomp. Mela, II, II, 75-95

4) Hierocl., p. 634

5) Acte Geogr., III, p. 1080

6) Au mot Cœla

nomment Cæla immédiatement après Setos (1).

Au temps de Choiseul-Gouffier, le port de Kilia ne renfermait d'autres antiquités que le reste d'un mur antique terminé par une tour ronde. Depuis cette époque les travaux de culture, qui ont pris quelque développement dans la petite vallée où s'élevait la ville de Cæla, ont amené la découverte de tombeaux anciens, et, tout récemment, celle d'une inscription latine à peu près intacte.

Je n'ai pu voir moi-même que trois tombeaux; les autres, m'a-t-on dit, ont été recouverts pour les besoins de la culture. Ces tombeaux se trouvent dans deux champs situés à côté l'un de l'autre, sur le penchant de la colline qui ferme au nord la vallée de l'Asmaki (2). Je n'ai pas mesuré exactement la distance où ils sont de la

1) Pomp. Mel., II, II, 75-95. - Ptolém. III, 12. - Amm. Marc., XXII, VIII.

Pline est le seul qui place Cæla sur la côte occidentale de la Chersonnèse (IV, XVIII, 11-12). Mais ce témoignage est formellement démenti par deux passages très clairs de Nicetas (V, p. 105a) et d'Anne Comnène (Alexiad. XIV, p. 499).

2) C'est du moins le nom que donne Choiseul-Gouffier à la rivière qui se jette dans le port de Kilia. Mais je n'ai pas moi-même entendu ce mot dans la bouche des habitants.

mer; d'ailleurs, il s'est produit en cet endroit des
atterrissements tels qu'il est difficile de savoir
ou foi, d'après la carte de Choiseul-Gouffier (3),
j'estime cette distance à 8 ou 900 mètres environ.
Ce sont des sarcophages de marbre, avec couvercle
en forme de fronton, mais sans bal-reliefs ni
ornements d'aucune sorte. Au dire des habitants,
on n'y aurait trouvé aucun objet précieux.

Quant à l'inscription latine, elle a été décou-
verte, m'a-t-on dit, dans la même vallée, mais
une peu plus loin de la mer ou l'est. Elle est
aujourd'hui brisée en quatre morceaux dans
la grange de Theodorakis, à peu près près du champ
où sont les tombeaux. C'est un marbre rectangu-
laire. H. 0,60. L. 1^m, 25. Ép. 0,10. L'inscription est gra-
vée dans un cadre formé par une simple moulu-
re. Les dernières lettres des lignes 7 et 8 sont gravées,
faute de place, dans la moulure elle-même.

NYMINI-DOMVS- AVGVSTAE.

TI-CLA/DIVS-FAYSTYS-REGII 'ET

CLA/DIA-NAIS-FAYSTI

BALNEVM-POPVLO-ET-FAMILIAI

CAESAPIS-N-I P-F-IDEMQVE

3) Planches, II, pl. 54.

AQVAM-IN-EIVS-BALNEI-VSVS-
 PERDVXERVNT-ET-CONSECRARVNT
 CAESARE-AVG-ET-ANTISTIOVETERE
 COS

*Numini Domus Augustæ. Ti (Cerial) Claudi-
 us Faustus Regi [...] et Claudia Nais Faust; bal-
 neum populo et familiari Caesaris N(ostri) [d(e)
 s(ua)] p(ecunia) c(on)secravit, idemque aquam in
 ejus Balnei usus perduxerunt et consecrarunt, [Ne-
 rone] Cesare Augusto et Antistio Vetere con-
 s(ulibus).*

*L'inscription, quoique brisée, se lit tout entiè-
 re avec certitude, sauf en un endroit: après le
 nom de Ti. Claudius Faustus la pierre porte
 très-nettement le mot REGI; la lettre qui
 vient ensuite est en partie enlevée par la cas-
 sure du marbre; on n'en voit qu'un jambage à
 gauche; à droite est un petit trait oblique, beau-
 coup moins gravé que les lettres elles-mêmes.
 Si la lacune était plus considérable, la restitua-
 tion REGINI-L-, Regi[ni] l(ibertus), s'imposerait;
 mais il n'y a de place que pour une lettre; enco-
 re cette lettre ne peut-elle pas être L, abré-
 viation de l(ibertus), puisqu'elle n'est pas sépa-*

rée de **REGI** par un point. On pourrait voir dans ce mot un cognomen, tel que *Reginus* ou *Regibulus*, si une abréviation ~~telle~~ de ce genre n'était pas un fait très-rare dans les inscriptions latines de bonne époque.

A la ligne 4, le datif familial marque une recherche d'archaïsme qui rappelle la réforme orthographique de Claude. Il est remarquable que la même forme ancienne ne se retrouve pas à la ligne 1 dans le mot *Augustae*.

A la ligne 5, la restitution *(in)de(s)ua]p(e-
AKAΔIPIAIA* *AKAΔIPIAIA* fait aucun doute. *AKAΔIPIAIA*

Le personnage qui a consacré le monument est inconnu; mais le monument lui-même est daté. Le consulat de L. Antistius Vetus se place en l'année 55 de notre ère, sous le règne de Néron. Cette année-là même l'empereur fut consul pour la première fois. Nous avons ici l'exemple d'un nom d'empereur effacé à dessein sur la pierre. On sait que Néron, comme avant lui Caligula, ne fut pas proclamé divus et que sa mémoire fut maudite.

La ville de Coela semble avoir eu, au moins au temps de l'empire, une assez grande prospé-

rité. Sans parler du marbre transporté à
Maito, que j'ai signalé ci-dessus (1), on trouve
plusieurs inscriptions, qui semblent provenir de
Kilia, dispersées dans les villages voisins. Ainsi
j'ai vu dans le village de Baghcekhioi, plus rap-
proché pourtant de l'ancienne Sestos, une dalle
de marbre renversée et brisée en haut (H. 0,60,
L. 0,55. Ep. 0,50), avec l'inscription:

ΠΡΟΤΑΤΗ ΚΟΙ
ΛΑΝΩΝΤΟΛΙΟ
ΑΚΑΔΗΜΙΑ Β Β ΑΘΗΝΩΝ

[ήτοι] προτάτη Κοιρανών ΒΒ (νηριομαλι)
βουής).

Plus loin encore, au village de Baguk-A-
nafarta, est encasté dans le mur de la mai-
son de Mahmoud-oglou un marbre qui vient
probablement de Kilia, comme le prouve
la dernière ligne de l'inscription.

H. 0,50. L. 1^m.

1) Cf. p. 506, note 4.

ΚΑΤΙΟΤΙΒΕΡΙΣ ΕΘΗΚΑΤΗΝΣΟΡΟΝ
ΕΜΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΗ ΓΥΝΕΚΙ ΜΟΥ
ΚΛΑΥΔΙΑ ΕΥΗΜΕΡΙΑ ΚΗΤΕΚΝΟΙΣ
ΔΥΣΙ ΕΙΔΕΤΙΣ ΑΝΥΣΑΣ ΕΤΕΡΟΝ
5 ΝΕΚΡΟΝ ΒΑΛΕΙΔΩΣ ΕΙΤΩ ΦΙΣΚΩ
✱ / ΒΦ ΚΗΤΗ ΚΟΙΛΑΝΩΝ ΠΟΛΕΙ
✱ / ΒΦ

Κάτιος Τίβερης ἔθνηα τὴν σορὸν ἐμαυ-
τῷ καὶ τῇ γυνέκί μου Κλαυδία Εὐμερία
ἢ τέκνα δὲ δυσί εἰδετὶς ἀνύσας ἑτερόν νε-
κρὸν βαλεῖδωσ εἰτὼ φίσκω (θηρία) διόγρια
πενταμοσία, ἢ τῇ Κόρηναν ποιεῖ (θη-
ρία) διόγρια πενταμοσία

Pour l'orthographe il est à remarquer
que le mot uai est écrit tantôt uai tantôt uñ;
de plus, dans la même ligne (1-2), la diphtongue
ai est écrite une fois ai, dans uai, et une fois
e, dans jorēu; c'est une preuve que, même à
une époque assez basse, la lettre n n'avait pas
encore pris définitivement le son de l'iotā; el-
le se rapprochait beaucoup, semble-t-il, de l'e,
comme dans la prononciation érasmiennne tu

contraire la diphthongue ou se confondait déjà alors avec le son *u*, qu'avait aussi la lettre *u* comme le prouve le participe *ἀνέστα*.

Quant aux amendes prescrites contre les violateurs de sépultures, M. M. Duchesne et Baupt ont remarqué qu'à Salonique le chiffre varie de 2500 à 10000 deniers (1). En Chersonnèse l'inscription d'Anafarta est la quatrième qui fasse connaître une amende de ce genre; les autres inscriptions donnent un chiffre de 1000 deniers (2), de 1500 (3) et de 3500 (4).

Sestos. — Forbiger place l'ancienne ville de Sestos au point le plus étroit de l'Hellespont, à l'endroit même où Xerxès construisit son pont de bateaux (1). Mais Herodote dit expressément que le pont de Xerxès fut établi, en face d'Abidos, sur une pointe qui s'avance dans la mer

1) Mission au Mont Athos, p. 22.

2) Cf. plus haut p. 510.

3) C. I. G., add. 2016^e.

4) Kiepert, Ann. dell' Inst. It., 1842, p. 138.

5) Acte Geog., III p. 1080.

entre Sestos et Madytos (2). C'est donc au nord du promontoire où s'élève aujourd'hui le fort Boghalü qui était la ville de Sestos. La petite baie d'Ah-bachi, située environ à une heure de Boghalü dans la direction du nord-est, est le seul point de la côte qui offre encore un mouillage (3); c'est près de là, ~~côte qui~~ au village d'Ialova, que les géographes ont reconnu l'emplacement de Sestos (4). Toutefois la distance de ce village à la mer, évaluée sur la Carte de l'État-major autrichien, est de 4 1/2 li., et, quels que soient les défilés ~~causés~~ par le cours d'eau qui arrose la vallée, il est difficile d'admettre que le rivage ait à ce point changé de place. On peut affirmer seulement que Ialova n'est pas éloigné de ~~l'ancienne~~ l'ancienne ville; car de là viennent la plupart des monuments épigraphiques de Sestos. Plus près de la mer, à mi-côte sur la colline qui domine la vallée au sud-ouest, est le téké d'Ah-bachi, qui semble

2) Herod., VI, 33. — Cette pointe est celle que Strabon appelle le *Ἰστιάς ἀρπυ*, en la distinguant de la ville même de Inotos (VII, 55).

3) C'est aussi le point de la côte d'où la traversée de l'Hellespont à la nage semble être le plus praticable, à cause du courant.

4) Hannert, VII, p. 193. — Smith, Dict. of Geogr., au mot Sestos.

occuper la place d'une ancienne acropole; mais on n'y trouve plus qu'un château du Moyen-âge en ruines, et des constructions modernes, où j'ai copié l'inscription suivante gravée sur un marbre qui sert de seuil à la porte d'une grange. H. 0,25. L. 1^m.

ΣΥΙΟΝΔΟΛΗΝΚΑΙΝΙΚΗΣΤΟΠΑ
ΚΑΙΤΟΤΠΡΟΣΚΗΝΙΟΝΑΡΕΤΗΣΕ

Les deux textes suivants proviennent de la Loua. Le premier est gravé sur une stèle de marbre blanc qui se trouvait dans la nécropole turc

située à l'ouest du village de

ΑΘΗΝΩΝ

ΤΟΣΦΟΡΦΑΝΟΣΤΙΤΟΥ
ΙΚΙΑΣΤΟΜΝΗΜΗΟΝ
ΕΠΟΙΗΣΕΝΤΩΙΔΕΛΦΩ
ΙΤΩΙΦΟΡΦΑΝΩΙΤΙΤΟΥ

5

ΠΥΘΗΙ

ΑΙΦΟΡΦΑΝΗΤΙΤΟΥΒΗΝ
ΕΙΤΗΙΣΥΝΑΠΕΛΕΥΘΕΡΑΙ
ΟΔΗΜΟΣΟΙΠΡΑΓΜΑΤΕΥΟΜΕ
ΝΟΙΡΩ ΜΑΙΟΙ

Couronne.

Couronne

10 ΤΙΤΟΝΦΟΡΦΑΝΟΝΤΙΤΟΥΝΙΚΙΑΝ

Dans une couronne. Dans une couronne

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΔΥΤΙΩΝ

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΟΑΛΩΠΕΚΟΝ
ΝΗΣΙΩΝ

Τιζος φ(λάβιος) Ὀρσανός Τίτου
Νηϊαίας τόμνημα
έδοίησεν τῷ ἀδελφῷ
Τίτῳ φ(λάβιῳ) Ὀρσανῷ Τίτου

5

Πύθην,
υἱαί φ(λάβια) Ὀρσανῷ Τίτῳ ὄν[υς]

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

ἡ δὲ στήλη ἀνεμειβόη
Ὀδῆμος, οἱ φραγματισ-
μοί Ρωμαῖοι,

10 Τίτον φ(λάβιον) Ὀρσανόν Τίτου Νηϊαν.

Ὀδῆ-

μος

ὁ καὶ δουρίων.

Ὀδῆ

μος

ὁ Ἀγρωδεμονησίων

sponyl. 1) Le marbre était assez profondément enfoncé en terre; je le fis dégager et relever, afin d'en prendre une copie et un estampage; puis je le laissai dans le cimetière, en le retournant. Quand je repassai par là quel-
quel jours après, la pierre avait disparu.

Cette stèle était placée sur un tombeau de famille: Tizos Φ . Opgaios. Nicias construisit d'abord le tombeau pour son frère Tizos Φ . Opgaios Π θns; puis sa sœur, Φ . Opgavh Tizou, y admit une ancienne esclave, affranchie en même temps qu'elle-même, $\tau\eta$ $\sigma\upsilon\lambda\alpha\upsilon\epsilon\upsilon\theta\epsilon\iota\sigma\alpha\iota$ (1), dont le nom semble avoir été Venusta. Nicias à son tour fut entermé dans le même tombeau, et quatre couronnes lui furent décernées, l'une par le peuple (de Sestos sans doute), l'autre par les négociateurs Romani établis dans cette ville $\epsilon\iota\varsigma$ $\sigma\tau\alpha\upsilon\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\iota\sigma\iota\sigma\iota$ $\rho\omicron\mu\alpha\iota\omicron\iota$ (2). Les deux autres par les villes voisines de Hadjtos et d'Alopesonnesos.

L'autre texte est gravé sur un marbre encastré dans la construction du puits de Hadji-Mehemet, un peu à l'ouest de la Pova. H. 0,25. L. 1^m, 25. La partie supérieure de la plaque porte des traces de scellement.

1) Ce mot, dont le sens n'est pas douteux, ne se trouve qu'une fois dans les auteurs; encore est-ce dans Ionaral, *Annal.*

XI, 9, p. 183 c.

2) Sur les négociateurs Romani établis ainsi dans des cités grecques, cf. Bull. de Corr. hellén., IV, p. 161, note 1.

ΟΔΗΜΟΣ ΟΔΗ
 ΙΟΥΛΙΑΝΘΕΑΝΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΜΑΡΚΟΝΑΓΡΙΠ
 ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥΥΙΟΥΣΕΒΑΣ

Ὁ δῆμος Ἰουλίαν Θεάν αὐτοκράτορος καὶ
 σαρος Θεοῦ υἱοῦ Σεβασ[τοῦ].
 Ὁ δῆ[μος] Μάρκον Ἀγρίπ[παν].....

Cette inscription rappelle sans doute le voyage que Julie, fille d'Auguste, fit en Asie mineure avec Agrippa. Son mari, en l'année 17 de notre ère (3). Le mot Θεαν joint à son nom prouve que le monument fut élevé seulement après sa mort.

Ægos-potamos, Cissa ou Cressa. — Entre Sestos et Callipolis Strabon ne cite qu'une petite ville, dont le nom d'ailleurs est illustre, Ægos-potamos. D'autres auteurs parlent d'une autre ville, Cissa ou Cressa, si-

3) Josèphe (Antiq., XVI, 2) rapporte le danger qu'elle courut en traversant le Scamandre.

tuee sur le même fleuve (1); mais Hammett pense que ces deux villes n'en font qu'une, et qu'il faut en marquer l'emplacement vers le village moderne de Galata (2). J'ai passé moi-même par tous les villages de cette contrée, Hunkiar dere, Bazarlik, Ibrahimkioi, Drimalikioi, Galata, Baskioi, Kozludere (3), sans rencontrer la moindre trace de ville antique. Seulement à Drimalikioi, village qui domine au sud la vallée de l'Egos-potamos, un paysan turc m'a apporté un certain nombre de médailles et d'objets en bronze (balle de plomb, pointes de lances, etc.) trouvés m'a-t-il dit, dans un champ à mi-côte de la colline. C'est le seul indice qui me porterait à chercher les restes de la ville ancienne sur la rive gauche, du côté de Galata Drimalikioi, plutôt que sur la rive gauche, du côté de Galata.

Callipolis. Le commerce des antiquités à Callipolis fait qu'on y trouve des marbres de

1) Forbiger, *Acte Geogr.* II, p. 1080

2) Hammett, VII, p. 191.

3) Tous ces villages sont exactement marqués sur la Car

toute provenance, particulièrement de Lampsaques et de Parium. Il est peu probable toutefois qu'on ait transporté un marbre d'Asie jusque dans l'intérieur de la Chersonnèse, où Seithankioi, village situé à deux heures environ à l'ouest de Callipoli. C'est donc à cette ville que je crois devoir rapporter l'inscription suivante que j'ai copiée à Seithankioi sur un piedestal de marbre blanc. H. 0,65. L. 0,53. Ep. 0,58.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
Γ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΒΡΟΥ
ΥΙΟΥ ΦΑΒΙΑΥΜΝΟΝ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
ΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ



Η βουλή καὶ ὁ δῆμος (ταίων) Ἰουλίον Ἀβρου υἱόν, Φαβία, ὕμνον, γυμνασιάρχῆσαντα ἐν τῶν ἰδίων ἐτείμυσεν.
Je de l'Etat-major autrichien. Je signalerai seulement l'omission du village de Kitzibi, situé à une demi-heure de Kumbi-oi, dans la direction du N-E, sur le chemin qui conduit à Hun-
not déré.

C'est la première fois que se rencontre le nom Ἄβος. Ce personnage était citoyen romain, comme le prouve la mention de la tribu Fabia.

Limnæ et Alopéconnésos. — Les montagnes escarpées qui forment la côte occidentale de la Chersonnèse au sud de l'Isthme ne permettent pas de chercher en beaucoup d'endroits les deux villes signalées par Strabon, Limnæ et Alopéconnésos (1). La première de ces villes devait être située à l'extrémité d'une vallée fertile, dont les deux principaux villages sont Karnabik et Turvaniioi. Je n'ai vu dans toute cette vallée d'autre objet antique qu'un marbre encastré dans le mur de la mosquée de Karnabik. H. 0,60. L. 0,80. C'est un bas-relief rectangulaire: au milieu, un grand vase sans anses, qui repose sur un pied en forme de pyramide; du goulot sortent à droite et à gauche deux branches couvertes de feuilles et de fruits; entre ces branches et le vase, quatre animaux: en bas, un chien et un lièvre; en

1) VII, 51.

haut, deux oiseaux. Cette œuvre, d'un art assez médiocre, appartient sans doute à l'un des premiers siècles de notre ère; mais faisait-elle partie d'un des monuments païens ou d'une tombe chrétienne? On sait que durant une période assez longue il y eut un symbolisme commun aux chrétiens et aux païens. C'est ainsi que l'oiseau qui se rencontre souvent sur les stèles païennes, devint un symbole de la vie sur les sarcophages chrétiens (2).

Quant à la ville d'Alaïeconnésos, les géographes la placent au bord de la mer, près du cap Savla-burun, qui ferme au nord une grande plaine en partie transformée en salines, et dominée à l'est par les deux villages de Bujuk et de Kucuk-Anaïarta (3). Je n'ai vu de la ville elle-même aucun vestige. Seulement, en parcourant la plaine d'Anaïarta, j'ai remarqué, près d'une petite

(2) Payet, Histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient, p. 14.

(3) Forbiger, III, p. 1079.

élévation appelée *tépédjik*, dans un char-
mp, une couche de rochers mise à nu par les
eaux. A la surface sont creusés, à même dans
le roc, des tombeaux antiques, dont la forme rap-
pelle celle d'une momie: la place de la tête
mesure en largeur 0,25; puis le tombeau lui-mê-
me va en se rétrécissant vers le bas, avec une
largeur moyenne de 0,45. La longueur moyenne
est de 1,75. Toutes les têtes sont du côté de l'ouest. En
faisant déblayer moi-même un de ces tombeaux,
je n'y ai trouvé que des ossements.

AKAΔHMIA

AOHNON

AM. HAUVETTE-BESNAULT

1777 a 1778 sept 1778

a j'avais entrepris au mois de novembre 1879 l'ex- Sur quelques
ploration archéologique de la Chersonnèse de Thra. villes anciennes
ce. La mauvaise saison ne me permit pas d'ache de la Chersonne
ver ce voyage, et je dus renoncer à visiter, au se de Thrace
nord, l'isthme proprement dit, depuis Gallipoli. is. fm. Kau-
li jusqu'à l'ancien mur de la Chersonnèse; au vettre- Bel-
sac. l'extrémité de la péninsule, depuis le vil nault.
lage turc de Hilid-bahr (Château d'Europe) et Bul ole
jusqu'aux ruines de l'ancienne Eleonte. Je do. la correspon-
ne ici le résultat des recherches que j'ai pu fai. dance. Helle-
re d'ant une tournée de quinze jours entre. haj. nique
to et Gallipoli.

Hadytos. — Le village grec de Hadytos est
situé au bord de la mer, dans la baie que for-
me l'Hellespont sur la côte orientale de la Cher-
sonnèse, entre les fortresses turques de Hilid-ba-
hr, au sud, et de Boghalii, au nord. L'identité
de ce village avec l'ancienne ville de Hadytos
a été reconnue par tous les géographes: elle pa-
raît bien établie par le témoignage des auteurs
anciens⁽¹⁾ et la ressemblance même des noms.

(1) Herod. VII. 33. — Tit. Liv. XXXI. 16. XXXIII. 38. — Ptolémée est
le seul qui range Hadis (sans doute Hadytos) parmi les
villes situées dans l'intérieur de la Chersonnèse. III. 12

Il est remarquable toutefois que aucun vestige antique ne confirme pleinement cette hypothèse. Choiseul-Gouffier parle d'un mur en brique dont il a vu quelques restes sur le monticule isolé de Saint-Dimitri (2), qu'il considère comme l'acropole de la ville ancienne. Mais ce mur, que j'ai attentivement regardé, n'a, ce me semble, rien d'antique; il appartient plutôt à quelque construction byzantine de mauvaise époque. D'autre part, les rares inscriptions trouvées à Hauto n'appartiennent rien sur la topographie ancienne: l'une était gravée sur le tombeau d'un habitant de Samssaoul (3); l'autre se rapporte à des jeux célébrés par la ville voisine de Koula (4); une troisième, qui se lit sur un sarcophage conservé dans la cour de l'église du Christ, ne porte qu'un nom propre, avec les prescriptions ordinaires de la loi contre les violateurs de tombeaux. Je

(2) Voyage dans l'empire Ottoman, II, p. 581.

(3) C.I.G., add. 2016 b.

(4) Merpert, Annali dell' Instituto, 1842, p. 138

(5) C.I.G., add. 2016 c.

n'ai moi-même copié que des fragments sans im-
portance pour la topographie.

Dans la cour de l'église Saint-Georges, à
Haïto; inscription gravée sur deux morceaux
de marbre, d'égales dimensions, qui apparte-
naient certainement à la même pierre (1).

fragment a. H. 0,15. L. 0,67. fr. b. H. 0,15. L. 0,69.

α.

ΛΟΙΠΟΝ ΑΤΡΟΣΕΠΙΡΟΝΟΙΟΙ/
ΠΕΜΦΘΕΝΤΙΕΠΙΣΤΡΑΤΟΛΟΓΙΑΝΑΠΟΡΩ/
ΕΙΣΤΗΝΑΥΤΗΝΕΠΑΡΧΕΙΑΝΧΕΙΛΙΑΡΧΩ

β

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ
Α-Ε-ΑΡΧΩ... ΤΩΝ ΠΑΝΝΟΝΙΩΝ
5 ΜΕΝΩΔΕΚΑΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΕΝ ΣΥΡΙΑ ΤΕΤΕΙ
ΜΕΝΩΔΩΡΟΙΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΙΣ ΠΑΣΙΝ ΕΝ ΤΕΤΕΙ
ΑΥΤΟΠΟΛΕΩΣ

..... π[α]τρὸς ἐπ[ὶ] τῷ [τοῦ] θρακῆς,
ἀμφὲς εἰς στρατολογίαν αὐτῶν [αὐτῶν]
ἐν τῇ αὐτῇ ἐπαρχείᾳ, χειμαρῶν, ...
... ἐπαρχῶν [αὐτῶν] β. Παννονίων, [ἐν]
5 αὐτῇ μὲν Δευαδωρεῶς τῇ ἐν Συρίᾳ, τετε[λε]-
μένῳ Συροῖς στρατιωτικοῖς αὐτῶν ἐν τῇ
[αὐτῇ] αὐτῇ αὐτῇ, ...

Dr. Harcopolis a donné de cette inscription une copie moins complète
et sans commentaire dans le *housion en l'ay. de Smyrne*, II, p. 15.

L.1. La restitution $\pi\alpha\rho\sigma\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\iota\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma$ $\rho\acute{o}\nu$ sem-
ble certaine. Pour la fin de la ligne, la restitution
Opunt m'est suggérée par les derniers traits que
je distingue clairement sur la pierre; par l'en-
tendue de la lacune, qu'il est facile de mesu-
rer d'après la ligne 2 du même fragment; en-
fin par l'endroit même où a été trouvée l'ins-
cription, puisque la Chersonnèse dépendait de
la province de Thrace. On sait d'ailleurs que
cette province a toujours eu un procurator pour
gouverneur (2).

L.2-3 Les mots grecs $\alpha\upsilon\tau\acute{o}\kappa\lambda\epsilon\iota\tau\acute{o}\varsigma$ $\alpha\iota\sigma\iota\alpha\tau\acute{o}\varsigma$
 $\tau\alpha\rho\alpha\iota\omega\tau\acute{o}\varsigma$ en latin $\imath\alpha\pi\epsilon\rho\iota\tau\alpha\varsigma$ équivalent au la-
tin *missus ad dilectum* à *Romani* in eadem m.
Le titre de *dilectator* désigne une charge ex-
traordinaire déjà connue par plusieurs textes é-
pigraphiques, que M. Léon Renier a réunis dans
un mémoire publié en 1854 (1). La conclusion
de ce mémoire est que, en règle générale, le
soin de presider au recrutement de l'armée
faisait partie des attributions des *censiteurs* (2);

1) Hargraves, *Röm. Staatsverw.*, I, p. 157.

2) *Mélanges d'épigraphie*, p. 73 à 96.

3) *Id.*, p. 47 et suiv.

mais l'opération du recensement n'ayant lieu que tous les cinq ans, il pouvait arriver que dans l'intervalle on eût besoin de lever des troupes; on chargeait alors de ces fonctions des magistrats extraordinaires.

Tous les dilectatores connus jusqu'à ce jour appartiennent à l'ordre sénatorial, sauf un⁽³⁾. Encore M. L. Renier explique-t-il ce fait comme une exception à la règle, en supposant que Caius Julius Celsus, simple chevalier, n'exerça qu'en sous-ordre les fonctions de dilectator. Si l'observation de M. L. Renier est vraie, les exemples connus, répondent à une règle fixe de l'administration romaine, nous devons admettre que dans notre inscription la charge de dilectator a été remplie par le personnage en question après celle de tribunus militum, peritiores. Dans ce cas l'ordre de l'inscription serait inversé et alors le titre de praefectus alae, inaequos alios, que nous trouvons en tête du fragment, devrait précéder aussi le titre de peritiores, suivant une règle certaine de l'épigraphie latine.⁽⁴⁾ D'autre

⁽³⁾ Renier, *Mélanges*, p. 83

⁽⁴⁾ Marquardt, *Röm. Staatsverw.*, I, p. 459, note 6.

part, si l'on place le fragment b avant le fragment a, on se trouve en présence d'un cursus honorum extraordinaire: après avoir été tribunus militum, notre personnage, au lieu de devenir immédiatement praefectus alae suivant l'usage⁽¹⁾, aurait dans l'intervalle passé par plusieurs charges, dont quelques-unes semblent fort importantes. Si l'on considère ce fait exceptionnel comme inadmissible, il faut que l'inscription soit rédigée dans l'ordre direct: dans cette hypothèse, les fonctions de dilectator auraient pu être confiées, soit en sous-ordre, soit par exception, à un jeune homme, avant même qu'il ait été tribun militaire.

L. 4. La lecture inapropos ne fait aucun doute. Il s'agit donc d'un praefectus alae ou cohortis II Par. noniorum; car les inscriptions font connaître l'une et l'autre⁽²⁾. Seulement il n'y a de place sur la pierre que pour trois lettres entre l'Ω et l'H, donc on ne voit que la moitié. La restitution *escaupus* ou *scupus* (praef. cohortis) est donc impossible, et il faut

504. Wilmanns. Exempla inscr. lat. n. 12498, 1250, 1254, 1255, 1260 abc, etc.....

1) Wilmanns, Exemp. inscr., II, p 592, 593, indices.

restituer $\epsilon\alpha\pi\pi\omega$ [α] ns B $\Pi\alpha\rho\rho\omega\iota\omega\tau$.

L. 5. La charge occupée par notre personnage dans la Décapole de Syrie n'est mentionnée dans aucun texte; peut-être peut-on restituer $\eta\gamma\nu\alpha\kappa\epsilon\upsilon\sigma$, qui remplit exactement la lacune. On sait seulement que la Décapole perdit son indépendance à la mort d'Agrippa I (44 ap. J. C.), et qu'elle fut dès lors réunie à la province de Syrie (?). Or, notre inscription est certainement postérieure à cette époque.

L. 6. et 7. Il y eut trois guerres de Dacie, l'une sous Domitien, de 80 à 89, et les deux autres Trajan, de 101 à 103, et de 103 ou 104 à 107. Aucun indice ne permet de rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre de ces trois guerres les récompenses militaires obtenues par le personnage honoré dans l'inscription.

23 Dans le mur extérieur de la cour de l'église Saint-Georges, fragment de sarcophage en marbre blanc de forme rectangulaire, avec moulure au sommet; à gauche, dans un cartouche, est gravée l'inscription suivante:

24. sur la situation de la Décapole un mémoire de h. Waddi, qton sur les légats de Syrie, Acad. des inscr. et belles-lettres, nouvelle série, I, p. 115 et 116.

ΕΑΝΔΕΤΙΣ
ΕΤΕΡΟΣ-ΑΝΟΙ
ΣΗΔΟΣ ΕΙ
ΤΩΦΙΚΩ

ταρ δε τῆς ἐταυρος ἀνοίξῃ, δώσει τὸ εἶσιν...
3.4. Naïto, dans la maison de Séraphim Keltioti, pe-
cette funéraire, avec inscription, brisée à droite et à
gauche.

ΡΙΣ·ΕΘΗΚΑΤΗΝCΟΡΟΝΕΑΥΤ
ΙΑ/ΩΓΛΥΚΩΝΙΚΑΙΤΕΚΝΟΙC
ΗCΗΒΑΛΕΙΝΔΩCΕΙΤΗΠΟΛΕΙΧΑ

...ρις ἐθῆκα τὴν σορὸν αὐτῆς... Ἐθῆκα τὴν σορὸν αὐτῆς...
...ταρ δε εἰς ἐκερὸν νεκρὸν εὐχρησθῆναι, δώσει
τῇ σορῇ (ἐνταφιασθῆναι).

Cæla.—La baie de Naïto est séparée au nord, par un promontoire assez élevé, d'une anse moins ouverte et plus profonde, qui porte le nom de Kilia, corruption évidente du nom ancien Kōia, prononcé à la moderne. Choiseul-Gouffier n'hésite pas à placer en cet endroit la ville de Cæla (1), quelque fois appelée par les auteurs anciens Cæle (2) ou

1) Voyage, III, p. 378 et 381.—Le nom de Cæla se trouve dans Nicetas, V, p. 105 a.
Ptolémée (III, 12) donne les deux orthographes, Kōia et Kilia.
2) Acta concil. Mexq., II, p. 351.

Calos (3), une fois même *Koira*, comme aujourd'hui.
 Les textes historiques, où il me paraît inutile de ci-
 ter après l'excellent chapitre de Choiseul-Gouffier,
 donnent à cette opinion tous les caractères de la
 certitude, et il est surprenant qu'elle n'ait point
 été adoptée par tous les géographes modernes. Cor-
 bière, dans sa Géographie ancienne (t. III^e vol. et de
 1848) (5), et Smith, dans son Dictionnaire de Géo-
 graphie (6), auraient pu s'en rapporter à Choiseul-
 Gouffier sur ce point: ils auraient évité de pla-
 cer la ville ancienne de *Cæla*, dont le nom mê-
 me semble indiquer la situation au bord d'une
 baie profonde, au point où est aujourd'hui le
 village de *Kilid-Sahr*, c'est-à-dire sur un promon-
 toire près duquel n'existe aucun port. D'ailleurs
 cette hypothèse, par elle-même peu vraisemblable,
 serait en opposition avec le témoignage de
 Pomponius Mela, de Ptolémée et d'Ammien Mar-
 cellin, qui tous, énumérant du nord au sud les
 villes de la Chersonnèse situées sur l'Helléspont,

3) *Pomp. Mel.*, II, x, 45-46

4) *Hierocl.*, p. 634

5) *Acte Geogr.*, III, p. 280

6) Au mot *Cæla*

nomment Caela immédiatement après Set (1).

Au temps de Choiseul-Gouffier, le port de Kilia ne renfermait d'autres antiquités que celles d'un mur antique terminé par une tour ronde. Depuis cette époque les travaux de culture qui ont pris quelque développement dans la petite vallée où s'élevait la ville de Caela, ont amené la découverte de tombeaux anciens, et, tout récemment, celle d'une inscription latine à peu près intacte.

Je n'ai pu voir moi-même que trois tombeaux; les autres, n'ont-on dit, ont été recouverts pour le besoin de la culture. Ces tombeaux se trouvent dans deux champs situés à côté l'un de l'autre, sur le penchant de la colline qui ferme au nord la vallée de l'Amaki (2). Je n'ai pas mesuré exactement la distance où ils sont de la

1) Pomp. Mel., II, II, 75-95. - Ptolém. III, 12. - Amm. Marc. XXII, VIII.

Pline est le seul qui place Caela sur la côte occidentale de la Chersonnèse (IV, XVIII, 11-12). Mais ce témoignage est formellement démenti par deux passages très-clairs de Nicétas (V, p. 105 a) et d'Anne Comnène (Alexiad. XIV, p. 499).

2) C'est du moins le nom que donne Choiseul-Gouffier à la rivière qui se jette dans le port de Kilia. Mais je n'ai pas moi-même entendu ce mot dans la bouche des habitants.

mer; d'ailleurs, il s'est produit en cet endroit des
atterrissements tels qu'il est difficile de savoir
ou foi, d'après la carte de Choiseul-Gouffier (3),
j'estime cette distance à 8 ou 900 mètres environ.
Ce sont des sarcophages de marbre, avec couvercle
en forme de fronton, mais sans bas-reliefs ni
ornements d'aucune sorte. Au dire des habitants,
on n'y aurait trouvé aucun objet précieux.

Quant à l'inscription latine, elle a été décou-
verte, mais on dit, dans la même vallée, mais
une peu plus loin de la mer à l'est. Elle est
aujourd'hui brisée en quatre morceaux dans
la grange de Théodorakis, tout près du champ
où sont les tombeaux. C'est un marbre rectangu-
laire. H. 0,60. L. 1^m, 25. Ép. 0,10. L'inscription est gra-
vée dans un cadre formé par une simple moulu-
re. Les dernières lettres des lignes 7 et 8 sont gravées
hors de place, dans la moulure elle-même.

NYMINI-DOMVS-AVGVS-TAE.
TI-CLA/DIVS-FAYSTYS-REGII 'ET
CLA/DIA-NAIS-FAYSTI
BALNEVM-POPULO-ET-FAMILIAI
CAESAPIS-N-I P-F-IDEMQVE

(3) Planche, II, pl. 54.

AQVAM-IN-EIVS-BALNEI-VSUS-
 PER DVXERVNT-ET-CONSECRARVNT
 CAESARE-AVG-ET-ANTISTIOVETERE
 COS

*Rumini Domus Augusta. Ti (Berius) Claudius
 Faustus Regi [...] et Claudia Nais Faustus bal-
 neum populo et familiari Caesaris N(ostri) [d(e)
 s(u)a] p(ecunia) c(on)secravit, idemque aquam in
 ejus balnei usus perduxerunt et consecrarunt, [N(ostri)
 h(om)ine] Caesare Augusto et Antistio Vetre co(n)-
 s(ulibus).*

*L'inscription, quoique brisée, se lit tout entiè-
 re avec certitude, sauf en un endroit: après le
 nom de Ti. Claudius Faustus la pierre porte
 très-nettement le mot **REGI**; la lettre qui
 vient ensuite est en partie enlevée par la cas-
 sure du marbre; on n'en voit qu'un jambage à
 gauche; à droite est un petit trait oblique, beau-
 coup moins gravé que les lettres elles-mêmes.
 Si la lacune était plus considérable, la restitu-
 tion **REGINI-L**, Regi[ni] l(ibertus), s'imposerait;
 mais il n'y a de place que pour une lettre; enco-
 re cette lettre ne peut-elle pas être L, abré-
 viation de l(ibertus), puisqu'elle n'est pas sépa-*

rée de **REGI** par un point. On pourrait voir dans ce mot un cognomen, tel que **Reginus** ou **Regius**, si une abréviation ~~tot~~ de ce genre n'était pas un fait très-rare dans les inscriptions latines de bonne époque.

A la ligne 4, le datif familial marque une recherche d'archaïsme qui rappelle la réforme orthographique de Claude. Il est remarquable que la même forme ancienne ne se retrouve pas à la ligne 1 dans le mot **Augustae**.

A la ligne 5, la restitution **[d(e)s (ua)] p(e)-**
cania **[et cetera]** ne fait aucun doute.

Le personnage qui a consacré le monument est inconnu; mais le monument lui-même est daté. Le consulat de L. Antistius Vestus se place en l'année 58 de notre ère, sous le règne de Néron. Cette année-là même l'empereur fut consul pour la première fois. Nous avons ici l'exemple d'un nom d'empereur effacé à dessein sur la pierre. On sait que Néron, comme avant lui Caligula, ne fut pas proclamé divus et que sa mémoire fut maudite.

La ville de Coela semble avoir eu, au moins au temps de l'empire, une assez grande prospé-

rite. Sans parler du marbre transporté à Maïto, que j'ai signalé ci-dessus (C), on trouve plusieurs inscriptions, qui semblent provenir de Kilicia, dispersées dans les villages voisins. Ainsi j'ai vu dans le village de Baghcehioï, plus rapproché pourtant de l'ancienne Sestos, une dalle de marbre renversée et brisée en haut CH. 0,60, L. 0,55. Ép. 0,50), avec l'inscription:

ΠΡΟΤΑΤΗΚΟΙ
ΛΑΝΘΗΝΤΟΙΣ
ΑΚΑΔΗΜΙΑΥ ΕΒ ΑΘΗΝΩΝ

[ἐγώ] προτάτη Κοιρανίου ὄγος, Ψ (negotia) (ἐγώ).

Plus loin encore, au village de Bayuk-nouarta, et encasté dans le mur de la maison de Mahmoud-oglou un marbre qui vient probablement de Kilicia, comme le prouve la dernière ligne de l'inscription.

H. 0,50. L. 1^m.

1) Cf. p. 506, note 4.

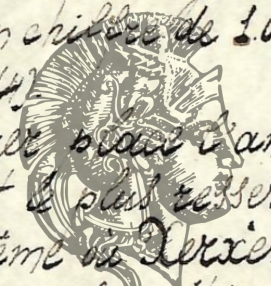
ΚΑΤΙΟCΤΙΒΕΡΙC ΕΘΗΚΑΤΗΝCΟΡΟΝ
ΕΜΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΗ ΓΥΝΕΚΙ ΜΟΥ
ΚΛΑΥΔΙΑ ΕΥΗΜΕΡΙΑ ΚΗΤΕΚΝΟΙC
ΔΥCΙ ΕΙΔΕΤΙC ΑΝΥΞΑC ΕΤΕΡΟΝ
* ΛΕΚΡΟΝ ΒΑΛΕΙΔΩC ΕΙΤΩ ΦΙC ΚΩ
* ΒΦ ΚΗΤΗ ΚΟΙΛΑΝΩΝ ΠΟΛΕΙ
* ΒΦ

Καίτος Τίβερις ἐθῆκα τὴν σορὸν ἐμαυ-
τῷ καὶ τῇ γυναικί μου Κλαυδία Εὐμερία
καὶ τέκνοισι δὺσι· εἰ δὲ τίς ἀνέξας ἕτερον νε-
κρὸν βαλεῖδωσέτω φίς κω
ἐθῆκα τεταυόσια, καὶ τῇ Κολωνῶν πόλει (ἐν-
ταυόσια) διόγῃα τεταυόσια.

Pour l'orthographe il est à remarquer
que le mot uai est écrit tantôt uai tantôt uñ;
de plus, dans la même ligne (1-2), la diphtongue
ai est écrite une fois ai, dans uai, et une fois
e, dans γυναι; c'est une preuve que, même à
une époque assez basse, la lettre η n'avait pas
encore pris définitivement le son de l'iotac; et
se rapprochait beaucoup, semble-t-il, de l'e,
comme dans la prononciation éolienne. tu

contraire la diphthongue *oi* se confondoit déjà alors avec le son *i*, qu'avait aussi la lettre *o* comme le prouve le participe *aristos*.

Quant aux amendes prescrites contre les vio-
lateurs de sépultures, M^M. Duchesne et Bayet ont
remarqué qu'à Salonique le chiffre varie de
2500 à 10000 deniers (1) En Chersonnèse l'inscrip-
tion de *Anaxorax* est la quatrième qui fasse
connaître une amende de ce genre; les autres in-
scriptions donnent un chiffre de 1000 deniers (2),
de 1500 (3) et de 3500 (4).

AKAΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΑΝ
Sestos. — Forbière, *peuple d'ancienne ville*
de Sestos au point le plus rétréci de l'Helles-
pont, à l'endroit même où Dexxès construisit
son pont de bateaux (1). D'après Hérodote dit expres-
sément que le pont de Dexxès fut établi, en face
d'Abidos, sur une pointe qui s'avance dans la mer

1) Mission au Mont Athos, p 22

2) Cl. plus. Bant p. 510

3) C. I. G., add. 2016^e.

4) Niepert, Ann. dell' Inst., 1842, p 138

5) Alte Geog., III p. 1080

entre Sestos et Madagos (2). C'est donc au nord du promontoire où s'élève aujourd'hui le fort Boghalü qui était la ville de Sestos. La petite baie d'Ah-bachi, située environ à une heure de Boghalü dans la direction du nord-est, est le seul point de la côte qui offre encore un mouillage (3); c'est près de là, ~~côte qui~~ au village d'Ialova, que les géographes ont reconnu l'emplacement de Sestos (4). Toutefois la distance de ce village à la mer, évaluée sur la Carte de l'Etat-major autrichien, est de 4 1/2 h, et, quel que soient les détails apportés par le cours d'eau qui arrose la vallée, il est difficile d'admettre que le rivage ait à ce point changé de place. On peut affirmer seulement que Ialova n'est pas éloigné de ~~l'ancienne~~ l'ancienne ville; car de là viennent la plupart des monuments épigraphiques de Sestos. Plus près de la mer, à mi-côte sur la colline qui domine la vallée au sud-ouest, est le téké d'Ah-bachi, qui semble

2) Herod., VI, 33. — Cette pointe est celle que Strabon appelle le *Ἰσθμὸς ἄρπυα*, en la distinguant de la ville même de *Ἰσθός* (VII, 55).

3) C'est aussi le point de la côte d'où la traversée de l'Helléspont à la nage semble être le plus praticable, à cause du courant.

4) Hannert, VII, p. 193. — Smith, Dict. of Geogr., au mot Sestos.

occuper la place d'une ancienne acropole; mais on n'y trouve plus qu'un château du Moyen-âge en ruines, et des constructions modernes, où j'ai copié l'inscription suivante gravée sur un marbre qui sert de seuil à la porte d'une grange. H. 0,25. L. 1 m.

ΣΥΙΟΝΔΟΛΗΝΚΑΙΝΙΚΗΣΤΟΤΑ
ΚΑΙΤΟΤΠΡΟΣΚΗΝΙΟΝΑΡΕΤΗΣΕ

Les deux textes suivants proviennent de l'Acropole. Le premier est gravé sur une stèle de marbre blanc qui se trouvait dans le cimetière turc situé à l'ouest du village d'Aloua.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΤΟΣΦΟΡΦΑΝΟΣΤΙΤΟΥ
ΙΚΙΑΣΤΟΜΝΗΜΗΟΝ
ΕΠΟΙΗΣΕΝΤΩΙΔΕΛΦΩ
ΙΤΩΙΦΟΡΦΑΝΩΙΤΙΤΟΥ

5

ΠΥΘΗΙ
ΑΙΦΟΡΦΑΝΗΤΙΤΟΥΒΗΝ
ΕΙΤΗΙΣΥΝΑΠΕΛΕΥΘΕΡΑΙ
ΟΔΗΜΟΣΟΙΤΠΡΑΓΜΑΤΕΥΟΜΕ
ΝΟΙΡΩ ΜΑΙΟΙ

Couronne. Couronne

10 ΤΙΤΟΝΦΟΡΦΑΝΟΝΤΙΤΟΥΝΙΚΙΑΝ

Dans une couronne. Dans une couronne

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΔΥΤΙΩΝ

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΟΑΛΩΠΕΚΟΝ
ΝΗΣΙΩΝ

Τις) Ορσανος Τίτου

Νηπαιας τὸ μνημεῖον
ἐποίησεν τῷ ἀδελφῷ

Τίτῳ Φλαβίῳ) Ορσανὸς Τίτου

5

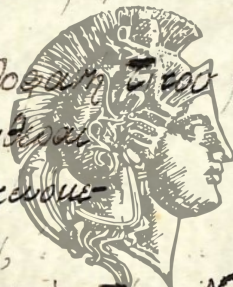
Πυθῆ,

καὶ αἱ Φλαβία) Ορσανὸς Τίτου Βνρ[υς]

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

ἔτι ἐπὶ ἀνασκευῇ
ὁ δὲ, οἱ ἀστυμαχεύον-
τες Ρωμαῖοι,



10 Τίτον Φλαβίον) Ορσανὸς Τίτου Νηπιας.

Ὁ δὲ

Ὁ δὲ

μὸς

μὸς

ὁ καλῶς

ὁ ἀνασκευάζων

exp. 1) Le marbre était assez profondément enfoncé en terre; je le fis dégager et relever, afin d'en prendre une copie et un estampage; puis je le laissai dans le cimetière, en le retournant. Quand je repassai par là quel-
ques jours après, la pierre avait disparu.

Cette stèle était placée sur un tombeau de
 famille: Titos Φ . Opeavos. Nimal construisit d'a-
 bord le tombeau pour son frère Titos Φ . Opeavos
 Tüth; puis sa sœur, Φ . Opeavü Tirov, y admit
 une ancienne esclave, au franchie en même tem-
 ps qu'elle-même, en souvenir de par (1), dont le nom
 semble avoir été Venusta. Nicias à son tour fut
 enterré dans le même tombeau, et quatre couron-
 nes lui furent décernées, l'une par le peuple de
 Sestos sans doute, l'autre par les négociateurs Ro-
 mani établis dans cette ville. $\epsilon\sigma\tau\alpha\iota\ \tau\epsilon\upsilon\omicron\upsilon\epsilon\tau\alpha\iota$
 $\epsilon\sigma\tau\alpha\iota\ \tau\epsilon\upsilon\omicron\upsilon\epsilon\tau\alpha\iota$ et deux autres par la ville ~~et~~ les vi-
 sines de Hadjios et d'Alseonnesos.

L'autre texte est gravé sur un marbre encastré
 dans la construction du puits de Hadji-Mehemet,
 un peu à l'ouest de Iskova. H. 0.25. L. 1^m, 25. La partie
 supérieure de la plaque porte des traces de scelle-
 ment.

1) Ce mot, dont le sens n'est pas douteux, ne se trouve qu'une
 fois dans les auteurs; encore est-ce dans Ionarai, $\epsilon\tau\eta\epsilon\lambda$.

XI, 9, p. 183 c.

2) Sur les négociateurs Romani établis ainsi dans des cités
 grecques, cf. Bull. de Corr. hellén., IV, p. 161, note 1.

ΟΔΗΜΟΣ
ΙΟΥΛΙΑΝΘΕΑΝΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΜΑΡΚΟΝΑΓΡΙΠ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥΥΙΟΥΣΕΒΑΣ

Ὁ δῆμος Ἰουλίαν Θεάν αὐτοκράτορος καί
σαρὸς Θεοῦ υἱοῦ Σεβαστοῦ].
Ὁ δῆμος] Μάρκον Ἀγρίπ[παν.....

Cette inscription rappelle sans doute le voyage que Julie, fille d'Agrippa, fit en Asie mineure avec Agrippa. Son mari en l'an née 1^{re} de notre ère (3). Le mot Θεάν joint, à son nom prouve que le monument fut élevé seulement après sa mort.

Ἔγος-ποταμός, Cissa ou Cressa. — Entre Sestos et Callipolis Strabon ne cite qu'une petite ville, dont le nom d'ailleurs est illustre, Ἔγος-ποταμός. D'autres auteurs parlent d'une autre ville, Cissa ou Cressa, si-

3) Josèphe (Antiq., XVI, 2) rapporte le danger qu'elle court en traversant le Scamandre.

254
tuee sur le même fleuve (1); mais Hannert pen-
se que ces deux villes n'en font qu'une et qu'il
faut en marquer l'emplacement vers le village
moderne de Galata (2). J'ai passé moi-même par
tous les villages de cette contrée, Hanhiozderé,
Bazarlik, Brahimkioi, Drimali.kioi, Galata, Baiz
kioi, Kozludéré (3), sans rencontrer la moindre
trace de ville antique. Seulement, à Drimali-
kioi, si l'on se dirige au sud la vallée de
l'Egol-potamos, un paysan turc m'a apporté un
certain nombre de médailles et d'objets en bron-
ze (bâtons de bronze, poignées de récipients, etc.)
trouvés ma-t-il dit, dans un champ à mi-côte
de la colline. C'est le seul indice qui me por-
terait à chercher les restes de la ville ancienne
sur la rive gauche, du côté de Galata Drimali-
kioi, plutôt que sur la rive gauche, du côté de
Galata.

Caillipolis. Le commerce des antiquités
à Caillipolis fait qu'on y trouve des marbres de

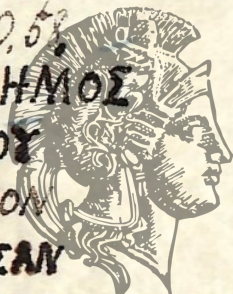
1) Lorbiger, Acte Geogr. III, p. 1080

2) Hammer, VII, b. 494.

3) Tous ces villages sont exactement marqués sur la carte

toute provenance, particulièrement de Lampsaque et de Parium. Il est peu probable toutefois qu'on ait transporté un marbre d'Asie jusque dans l'intérieur de la Chersonnèse, à Seithankioi, village situé à deux heures environ à l'ouest de Callipoli. C'est donc à cette ville que je crois devoir rapporter l'inscription suivante que j'ai copiée à Seithankioi sur un piedestal de marbre blanc. H. 0,65. L. 0,55. Ep. 0,55.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΑΚΑΔΗΜΕΙΑΣ
Γ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΒΡΟΥ
ΥΙΟΥ ΦΑΒΙΑΝΟΥ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣ ΑΝ
ΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ



Η Βούλη και ο δήμος (αίων) λογισαν ἑξ ἑαυτῶν ὅσον, καὶ δία, ὁμοῦν, γυμνασιαρχήσαντα ἐκ τῶν ἰδίων ἐτεμήσαν.

Je de l'Etat-major autrichien. Je signalerai seulement l'omission du village de Kitziti, situé à une demi-heure de Kumbi-oi, dans la direction du N-E, sur le chemin qui conduit à Kumbi-déré.

C'est la première fois que se rencontre le nom d'Hood. Ce personnage était citoyen romain, comme le prouve la mention de la tribu Fabia.

Limnæ et Alopeconnésos. — Les montagnes escarpées qui forment la côte occidentale de la Circonnèse au sud de l'Isthme ne permettent pas de chercher en beaucoup d'endroits les deux villes signalées par Strabon, Limnæ et Alopeconnésos¹⁾. La première de ces villes devait être située à l'extrémité d'une vallée fertile, dont les deux principaux villages sont Karnaïia et Tournioi. Je n'ai vu dans toute cette vallée d'autre objet antique qu'un marbre encasté dans le mur de la mosquée de Karnaïia. H. 0,60. L. 0,80. C'est un bas-relief rectangulaire: au milieu, un grand vase sans anses, qui repose sur un pied en forme de pyramide; du goulot sortent à droite et à gauche deux branches couvertes de feuilles et de fruits; entre ces branches et le vase, quatre animaux: en bas, un chien et un lièvre; en

¹⁾ VII, 51.

haut, deux oiseaux. Cette œuvre, d'un art assez médiocre, appartient sans doute à l'un des premiers siècles de notre ère; mais faisait-elle partie d'un des monuments païen ou d'une tombe chrétienne? On sait que durant une période assez longue il y eut un symbolisme commun aux chrétiens et aux païens. C'est ainsi que l'oiseau, qui se rencontre souvent sur les stèles païennes, devint un symbole de la vie sur les sarcophages chrétiens (2).

Quant à la ville d'Anafartas, les géographes la placent au bord de la mer, près du cap Suola-buran, qui ferme au nord une grande plaine en partie transformée en salines, et dominée à l'est par les deux villages de Bajuk et de Kucuk-Anafarta (3). Je n'ai vu de la ville elle-même aucun vestige. Seulement, en parcourant la plaine d'Anafarta, j'ai remarqué, près d'une petite

(2) Payet, Histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient, p. 14.

3) Forbiger, III, p. 1079.

élévation appelée tépédjik, dans un champ, une couche de rochers mise à nu par les eaux. À la surface sont creusés, à même dans le roc, des tombeaux antiques, dont la forme rappelle celle d'une momie: la place de la tête mesure en largeur 0,25; puis le tombeau lui-même va en se rétrécissant vers le bas, avec une largeur moyenne de 0,45. La longueur moyenne est de 1,15. Toutes les têtes sont du côté de l'ouest. En faisant déblayer moi-même un de ces tombeaux, je n'y ai trouvé que des ossements.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

AM. HAUVETTE-BESNAULT